

ÉTOURNEAUX

et Grandes Cultures

R. D. BIRD et L. B. SMITH
Station de recherches, Winnipeg, Manitoba

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU CANADA PUBLICATION 1184 1963

Les étourneaux sont, tout considéré, des oiseaux plus utiles que nuisibles mais ils peuvent être vraiment ennuyeux pour certains agriculteurs. Là où l'on cultive céréales, tournesols ou légumes à proximité de marais, d'étangs ou d'autres endroits attirants pour ces oiseaux, on les voit hanter les champs en grand nombre. Ils s'y nourrissent et causent des dégâts considérables à l'orge, à l'avoine, au tournesol et au maïs, tant à l'état laiteux qu'à l'état pâteux.

Le carouge à épaulettes est l'espèce la plus répandue. Parmi les autres, mentionnons le carouge à tête jaune et, dans l'Ouest, le mainate à tête pourprée, le mainate bronzé et l'étourneau commun. Ce dernier se distingue par son long bec jaune, sa courte queue et sa poitrine mouchetée.

MOEURS

L'étourneau ne se propage que dans un milieu propice à ses besoins particuliers.

NIDIFICATION – Il niche de préférence parmi les quenouilles, les joncs et autres plantes qui croissent au-dessus ou près de l'eau. Les fossés en bordure des routes, les fosses-réservoirs, les marécages et les fondrières sont ses lieux de prédilection. Si l'on enlève la végétation naturelle qui recouvre ces lieux, la nidification se fera dans les cultures céréalières, les luzernières et le long des clôtures envahies par les mauvaises herbes. Les étourneaux ne se réunissent pas en bandes nombreuses durant la saison de nidification.

RASSEMBLEMENTS D'AUTOMNE – Après la nidification, les groupes de familles se réunissent en bandes, auxquelles viennent se joindre les migrateurs, en août et septembre. Les oiseaux se rassemblent dans les endroits où l'eau et la nourriture abondent.

La nuit, ils se juchent de préférence près d'une masse d'eau de plusieurs acres de superficie, ou de marais étendus où abondent quenouilles, joncs, carex, saules ou herbes hautes. Tous les étourneaux des environs s'y rassemblent pour la nuit. Au crépuscule, certaines volées se posent dans les arbres ou dans les prés, avant de regagner leur gîte principal.

Au lever du soleil, les oiseaux s'en vont, par volées, à la recherche de nourriture, dans un rayon d'à peu près trois milles. Ils choisissent de préférence un champ situé à proximité d'arbres et d'eau; ils y passent la journée à manger, à boire et à se reposer dans les arbres.

ALIMENTATION

Afin de découvrir de quoi se nourrit l'étourneau, nous avons examiné les gésiers de centaines de sujets attrapés au cours de la saison. Voici nos constatations:

GLANURES – A son retour au printemps, et après la moisson, l'étourneau consomme force glanures d'avoine, de blé et de tournesol.

GRAINES DE MAUVAISES HERBES – Il est friand de graines de mauvaises herbes, surtout la sétaire verte, la folle-avoine et la renouée liseron.

INSECTES – Durant l'été, l'étourneau se nourrit en grande partie d'insectes de toutes sortes; ses petits sont exclusivement insectivores. Comme cet oiseau s'accommode de n'importe quel insecte à sa portée, il détruit beaucoup des espèces nuisibles qui infestent les champs: sauterelles, tisseuse de la betterave, charançon du trèfle d'odeur, pucerons des céréales et autres espèces de moindre importance.

CULTURES – Quand une culture se trouve près du lieu de rassemblement, les étourneaux peuvent en endommager la graine, depuis son état laiteux jusqu'à sa maturation. Ils attaquent l'avoine, l'orge, le blé, le tournesol, le maïs et les pois de jardin. Ils visitent les pois à soupe, en quête d'insectes seulement, et les champs de tournesols mûrs, surtout pour se nourrir de mauvaises herbes et d'insectes. Cependant, lorsqu'ils se posent sur certaines cultures, ils cassent les épis et picorent les grains.

L'étourneau se nourrit aussi de céréales qui viennent d'être mises en andains tant que les grains n'ont pas durci, mais il préfère les grains humides tombés sur le sol ou les graines de mauvaises herbes et les insectes. Il ne touche pas au lin, ni au trèfle d'odeur, ni aux plantes fourragères.

Somme toute, ses moeurs alimentaires sont plutôt bénéfiques. Cependant, certaines cultures au stade de la maturation, surtout le tournesol et le maïs sucré, peuvent subir des dommages considérables si elles ne sont pas protégées.

PROTECTION

Vu que les étourneaux consomment des graines de mauvaises herbes et des insectes nuisibles, il ne serait pas sage d'en réduire le nombre. Ce procédé difficile et coûteux serait à recommencer chaque année puisque les oiseaux migrateurs remplaceraient vite ceux qu'on aurait détruits. Il existe néanmoins des moyens économiques et pratiques de protéger les cultures. L'idéal serait une combinaison des méthodes suivantes.

Exploitation des cultures

Comme les dommages ne se produisent que près des lieux de groupement que les étourneaux utilisent chaque année, les cultivateurs intéressés pourraient:

- aménager des aires d'alimentation pour les étourneaux; par exemple, ne pas travailler toute la terre en culture tant que la récolte n'est pas terminée;
- éloigner les oiseaux de la culture principale tant qu'elle n'est pas moissonnée; à cette fin, semer de l'avoine, tôt en lisières étroites entre cette culture et le lieu de rassemblement des étourneaux;
- près des arbres, cultiver des plantes que n'endommageront pas les étourneaux: lin, plantes fourragères ou à pâturage, betteraves à sucre, pommes de terre et autres. Si on doit semer des céréales dans ces champs, on les ensemence tôt, pour que le gros de la récolte soit terminé avant l'arrivée des bandes d'étourneaux.

Épouvantails

Lorsqu'il n'y a pas moyen de prévenir les dommages au moyen de certaines méthodes d'exploitation des cultures, on recourt à des épouvantails. Les épouvantails sont efficaces à condition qu'on les installe avant que les oiseaux aient déjà pris l'habitude de se nourrir dans un champ déterminé. Il faut persister dans l'emploi des épouvantails, de façon que les étourneaux n'aient pas la chance de manger tranquilles. Employés au petit bonheur, ces moyens sont une perte de temps et d'argent.

Les DÉTONATEURS À ACÉTYLÈNE munis d'un réservoir sont les plus efficaces. Un seul appareil peut protéger jusqu'à dix acres de cultures, au coût d'un dollar l'acre environ. Dès que les étourneaux commencent à se nourrir dans un champ, on place les détonateurs sur une plate-forme surélevée et près des arbres et des trous d'eau. Régler la minuterie pour qu'il se produise une détonation à environ toutes les deux minutes.

Il faudra peut-être installer plusieurs détonateurs dans un même champ et les changer de place souvent, afin que les étourneaux ne s'y habituent pas.

Le détonateur produit plus d'effet lorsqu'il éclate par un trou pratiqué à un bout d'un petit tonneau métallique couché sur le côté. L'autre bout enlevé, le tonneau devient un amplificateur.

Si les étourneaux sont déjà dans le champ quand on y installe les détonateurs, on les effraie d'abord par des coups de fusil. En plaçant des détonateurs dans les endroits de rassemblement nocturnes des étourneaux, on pourrait peut-être les chasser complètement de la région.

PÉTARDS — Si on veut éviter les frais de l'achat ou de la location de détonateurs, ou si l'on n'a qu'un jardin ou un petit lopin à protéger, des pétards feront l'affaire. Cependant, leur maniement exige plus de précautions car il faut prendre garde de mettre le feu.

Il vaut mieux acheter les gros pétards, de préférence ceux du type "bouledogue". Placer les fusibles dans une corde de coton qui brûle

lentement et fait éclater les pétards à toutes les cinq minutes environ. Attacher le chapelet de pétards à un poteau incliné au-dessus des cultures. Au moyen d'un tuyau de poêle mettre les pétards à l'abri du vent et de la pluie. Un seau placé sous le tuyau recueille les braises brûlantes, ce qui réduit d'autant les risques d'incendie.

ARMES À FEU — Les coups de fusil effraient les oiseaux mais, pour les tenir éloignés, il faut répéter le tir souvent. Les cartouches à fusil coûtent plus cher et sont moins efficaces que celles de la carabine .22, dont le sifflement dans l'air et à travers les cultures effarouche les oiseaux. En tirant d'une plate-forme ou du haut d'un camion, on peut protéger une grande étendue. Se rappeler que la carabine .22 est dangereuse dans un rayon d'un mille et que les balles peuvent ricocher.

Les ÉPOUVANTAILS TRADITIONNELS sont les moins efficaces, car si l'on ne les déplace pas fréquemment, les oiseaux s'y habituent vite. Toutefois, les épouvantails ont leur utilité si on les emploie de pair avec les détonateurs.

Noms communs	Noms scientifiques
Carouge à épaulettes	*Agelaius phoeniceus* (Linnaeus)
Carouge à tête jaune	*Xanthocephalus xanthocephalus* (Bonaparte)
Mainate à tête pourprée	*Euphagus cyanocephalus* (Wagler)
Mainate bronzé	*Quiscalus quiscula versicolor* Vieillot
Étourneau commun	*Sturnus vulgaris* Linnaeus

RENSEIGNEMENTS

Pour se renseigner davantage sur les étourneaux, consulter les fonctionnaires provinciaux:

Colombie-Britannique: C.L. Neilson, Édifice du Parlement, Victoria

Alberta: J. Gurba, ministère de l'Agriculture, Edmonton

Saskatchewan: C.L. Barrett, Immeuble de l'Administratif, Regina

Manitoba: D.R. Robertson, Immeuble Norquay, Winnipeg

Ontario: Prof. H.W. Goble, Collège d'agriculture de l'Ontario, Guelph

Québec: Fernand Godbout, 306, rue Craig est, Montréal

Nouveau-Brunswick: D.B. Finnamore, ministère de l'Agriculture, Fredericton

Nouvelle-Écosse: M.E. Neary, ministère de l'Agriculture, Truro

Île du Prince-Édouard: S. Wright, sous-ministre de l'Agriculture, Charlottetown

Terre-Neuve: A.C. Badcock, directeur, Division de l'Agriculture, St-Jean

Exemplaires de cette publication disponibles à la:

Division de l'information, ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa

